

Nouvelles religions, nouveaux médias : les " sectes " et leurs stratégies sociales à l'épreuve d'Internet

*Benjamin-Hugo Leblanc**

Car, là où deux ou trois se rassemblent en
mon nom, là je suis parmi eux.

Matthieu 18, 20

On apprenait avec stupeur, le 28 mars 1997, la découverte de trente-neuf corps gisant dans une opulente résidence de Rancho Santa Fe, en Californie. Confuses, les autorités crurent d'abord au suicide collectif d'une " secte " dénommée " Higher Source ". Il fallut toutefois peu de temps pour y reconnaître le groupe soucoupiste de " Bo et Peep ", fondé en 1975 par Marshall Herff Applewhite (alias Do) et Bonnie Lu Nettles (alias Ti). Le mouvement — qui cultivait une eschatologie de facture ufologique — avait adopté, peu avant son tragique épilogue, le nom de " Heaven's Gate " ; " Higher Source " se rapportait, en fait, à sa compagnie informatique œuvrant à l'élaboration de sites *web*, assurant ainsi un revenu destiné à la location de sa résidence¹.

L'affaire suscita pendant quelques jours l'intérêt soutenu des médias. On y vit manifestement un épisode supplémentaire au feuilleton des " sectes meurtrières ", dans la foulée des fidèles de Jonestown et de l'Ordre du Temple Solaire. Mais Heaven's Gate

* Benjamin-Hugo Leblanc est étudiant au doctorat en sociologie des religions à l'École Pratique des Hautes Études (Paris) et à l'Université Laval (Québec).

¹ Pour plus d'information sur Heaven's Gate, on consultera notamment les nombreux articles de R. BALCH ; l'ouvrage de R. PERKINS et F. JACKSON ; M. INTROVIGNE, *Heaven's Gate. Il paradiso non può attendere*, Turin, Ed. Elle Di Ci, 1997, ainsi que l'excellent mémoire de maîtrise de P. L. GOERMAN, " Heaven's Gate : A Sociological Perspective ", Dept of Sociology, U. of Virginia, 1998 [<http://cti.itc.virginia.edu/~jkh8x/soc257/nrms/heavensgate/Goerman.html>].

s'apprêtait, au surplus, à cristalliser dans l'espace public une inquiétude naissante et encore diffuse : l'investissement d'Internet par ces nouveaux mouvements religieux. En effet, le groupe n'avait-il pas diffusé, pendant un an et demi, son propre site *web*² ? Ne pouvait-on craindre que se déploient, par le biais des nouveaux médias, des expressions prosélytes et " subversives ", tel ce disciple d'Applewhite qui aurait cherché à convertir un jeune internaute du Michigan³ ? De telles interrogations vinrent nourrir, au printemps de 1997, un débat déjà orageux sur le contrôle de l'information dans le cyberspace⁴ ; pour les partisans de l'intervention étatique, l'argument d'une redoutable et sournoise prédation des " sectes " s'ajoutait tout naturellement à celui d'une libre circulation de matériel pornographique et de propagandes haineuses. On évoqua notamment la " vulnérabilité " de l'internaute moyen — en raison de son jeune âge et d'un éventuel déficit de repères sociaux⁵ — ainsi qu'une absence de réglementation dans le cyberspace, faisant de celui-ci " une redoutable arme de propagande des faux prophètes, des illuminés et des ennemis des libertés [...] comme certaines sectes ou officines ouvertement nazies⁶ ". Un récent ouvrage français, portant sur les activités de groupes subversifs et terroristes sur le réseau, s'en prit également à ces " sectes dégénérées " et " pernicieuses " ; les Témoins de Jéhovah, la Méditation Transcendantale, la Soka Gakkai, les raéliens, Nouvelle Acropole, l'Église de l'Unification, l'Église de Scientologie, Aum Shinri-kyo et l'Église de Satan figurent ainsi, dans ces pages, aux côtés d'intégristes violents qui se réclament de l'islam et de

² Pour un double du site, voir http://cti.itc.virginia.edu/~jkh8x/soc257/nrms/heavensgate_mirror/index.html. Voir également " Religious group paid in advance for Web site ", Cable News Network, 29 mars 1997 [<http://www.cnn.com/US/9703/29/website/index.html>].

³ R. PERKINS et F. JACKSON, 1997, p. 105.

⁴ En effet le " Communication Decency Act ", voté en février 1996 par le Congrès des États-Unis, allait être invalidé par la Cour suprême le 26 juin de l'année suivante, pour cause de violation du premier amendement de la constitution américaine.

⁵ Propos de la psychologue Margaret SINGER dans " The Internet as a god and propaganda tools for cults ", CNN, 27 mars 1997 [<http://www.cnn.com/TECH/9703/27/techno.pagans/index.html>] et " Cybercults Earn Money, Recruit on Web ", *USA Today*, 28 mars 1997. Voir également " Cult's Internet connection sparks fears of growing trend ", CNN, 29 mars 1997 [<http://www.cnn.com/US/9703/29/suicide.chats/index.html>].

⁶ " Le web, outil des faibles ", *Le Nouvel Observateur*, 1777, 26 novembre 1998.

mouvements néo-nazis ouvertement racistes. Un rapprochement que l'auteur justifie en arguant par exemple que la Méditation Transcendantale, à l'instar de certains groupes terroristes, fonde sa légitimité sur une "révision de l'Histoire" et s'est dotée d'une "branche politique" : le Parti de la Loi Naturelle...⁷

L'alarmisme consensuel de ces propos peut émouvoir, et même effrayer. Pourtant, on est en droit de se demander si toutes ces craintes sont effectivement justifiées. Qu'en est-il vraiment de l'usage d'Internet par les "sectes" ? Quels en sont, pour elles, les avantages concrets et les limites ? Un simple site *web*, ou encore un échange public de courrier autorise-t-il les plus sottes conjectures ? Avant même d'aborder ces questions, il importe de resituer la problématique dans un cadre théorique plus large : celui du religieux dans l'espace public et, plus précisément, le rôle qu'y occupent aujourd'hui les nouveaux médias dans leurs rapports avec une expression ultramoderne de l'identité et de l'action religieuses.

Un réinvestissement religieux de l'espace public ?

L'idée que les "sectes" se feraient de plus en plus insistantes — et menaçantes — sur Internet, ne peut être dissociée d'une autre impression, plus globale : les religions revendiqueraient publiquement, de nos jours plus qu'autrefois, leur identité et leur action. Par le patronage d'événements tels que les pèlerinages et autres rassemblements, par l'action sociale et caritative, ou encore en participant à de grands débats de l'arène politique, une *res religiosa* serait en passe — par ses différentes expressions — de reconquérir quelques arpents de la cité laïque⁸.

L'assertion, toutefois, nous semble équivoque. D'abord parce qu'elle tend à ne reposer que sur les formes institutionnelles de l'identité et de l'action religieuses, alors que la nouvelle donne ultramoderne du croire suggère justement un affaiblissement des régulations institutionnelles, accompagné d'une "individualisation

⁷ G. DESTOUCHE, 1999, p. 138-143. Il est par ailleurs intéressant de noter qu'au nombre des sources dénonçant la présence de "sectes" sur Internet, J.-F. MAYER (2000) cite deux références publiées antérieurement au suicide collectif de Heaven's Gate : *Die Weltwoche*, 6 juillet 1995, et *Der Spiegel*, 31 juillet 1995.

⁸ C'est autour d'une telle réflexion qu'ont été réunies les contributions de l'ouvrage "Religion et action dans l'espace public", sous la direction de P. BRÉCHON, B. DURIEZ et J. ION, 2000.

et d'une subjectivisation du sentiment religieux⁹". Moins mobilisatrices, les croyances s'inscrivent désormais "comme des réponses relatives, face à des besoins conjoncturels dont on sait par expérience qu'ils peuvent changer¹⁰". Il en va de même du sentiment d'appartenance, et donc de l'identité religieuse du sujet, entraînant une certaine dissolution des actions collectives au profit d'initiatives plus personnelles. Par ailleurs, l'idée d'un retour du religieux semble prendre pour acquis un espace public fixe, immobile. Or, n'est-il pas juste d'affirmer que cet espace symbolique, en raison notamment des progrès techniques de la communication, s'est considérablement élargi jusqu'à englober ce qui a pu, autrefois, ne relever que du privé ?

Internet en est une remarquable illustration. Issu du complexe militaro-universitaire américain de la guerre froide, le cyberspace constitue aujourd'hui dans le monde entier une "extension" à la périphérie des médias traditionnels ; une zone relativement autonome et distincte, totalement ouverte et sans réelle hiérarchie structurante, mais qui participe néanmoins activement à l'expansion de l'espace public, en multipliant les portes d'accès et en redéfinissant désormais tout acteur social comme un producteur direct de cet espace. Aussi Internet se prête-t-il admirablement aux formes ultramodernes de l'identité et de l'action religieuses. En tant que "technotopie" où sphères publique et privée se rencontrent et se confrontent, il témoigne avec éloquence du processus d'individualisation et de subjectivisation. En tant que libre marché des idées et des croyances, il se présente avant tout comme un lieu d'expressions individuelles déployées dans une action quotidienne. Car ce ne sont pas tant les formes institutionnelles — ou même seulement collectives — du croire qui investissent le cyberspace, mais plutôt celles, brutes et non hiérarchisées *a priori*, du sujet autonome — lequel assure, à son initiative personnelle, le caractère public d'une *res religiosa*.

Voilà qui vaut tout autant pour les "sectes". L'erreur serait justement d'y voir une menace magmatique et diffuse prenant d'assaut Internet selon une stratégie bien définie ; rien, en fait, ne nous permet de l'affirmer. Plutôt, on semble assister à une distribution plus ou moins représentative des différentes affiliations

⁹ J.-P. WILLAIME, 1998, p. 82.

¹⁰ R. LEMIEUX, 1992, p. 78.

religieuses et spirituelles présentes dans nos sociétés, en raison d'une remarquable perméabilité du cyberspace qui s'expose ainsi à l'ensemble des faits sociaux — y compris les engagements idéologiques “ anti-sectaires ” ou “ contre-sectaires ”. Ce qui implique que les groupes et leurs membres doivent donc transiger, dans le monde virtuel, avec une rivalité ouverte des militantises, ce qui peut considérablement les limiter dans leurs mouvements. Car, comme nous nous efforcerons de le démontrer dans les pages qui suivent, si Internet offre assurément de nombreux atouts, il dissimule au moins tout autant de contraintes, et la stratégie d'usage du cyberspace — à mille lieues d'une exploitation sauvage — prend alors davantage l'aspect d'un prudent compromis.

Les “ sectes ” sur Internet : quelles stratégies ?

Bien que l'étude des identités et de l'action religieuses sur Internet soit forcément récente, quelques sources sont d'ores et déjà disponibles, telles Kellner (1996) et O'Leary (1996). Au chapitre exclusif des “ sectes ”, il faut souligner les contributions de Dawson et Hennebry (1999), Introvigne (1999), Leach et Unsworth (2000) et Mayer (2000). D'autres se sont intéressés à des doctrines ou à des groupes spécifiques, tel Chryssides (1996) qui compare les modalités d'usage du cyberspace par la Scientologie et les Témoins de Jéhovah ; Gold (1997) à propos de l'Église des saints des derniers jours ; Alsheimer (1999) sur les récits eschatologiques et apocalyptiques diffusés sur Internet ; Peckham (1999) sur le conflit entre la Scientologie et ses critiques internautes ; ou encore Newport (2000) dans une communication portant sur l'incident de Waco et ses échos sur le *web*. Il est utile de préciser que cette dernière s'inscrivait dans le cadre du séminaire “ Sectes et Internet ”, tenu en mai 2000 par l'association INFORM à Londres — lequel succédait, par ailleurs, au mini-colloque sur “ Internet et le pluralisme religieux ”, organisé par le Centre d'information sur les nouvelles religions à Montréal, le 8 décembre 1999. Autant d'initiatives qui — tout en révélant un intérêt croissant pour cette nouvelle problématique — préfigurent sans conteste de nombreux projets de recherche pour les années à venir. Aussi importe-t-il d'identifier certains concepts clés qui contribueront peut-être aux analyses ultérieures ; ils nous permettront, dans la foulée, de fournir

des éléments de réponse aux interrogations que nous avons formulées en introduction.

Stratégies ad extra et stratégies ad intra

La plupart des groupes religieux n'investissent officiellement le cyberspace qu'au milieu des années quatre-vingt-dix. À cette époque, ils sont déjà largement devancés par le secteur commercial, qui a perçu plus rapidement les avantages que promettent les nouveaux médias. Il existe néanmoins quelques exceptions ; l'Église de Scientologie est, à ce titre, un exemple fort significatif. C'est qu'Internet constitue alors, en termes de stratégie sociale, un tout nouvel outillage pour la gestion de l'image et, conséquemment, pour la gestion de l'identité. Alors qu'autrefois les "sectes" ne pouvaient s'exprimer, dans l'espace public, que par le biais de médias traditionnels plutôt hostiles à leurs messages, il leur est désormais possible de se présenter *ad extra* comme ils l'entendent.

Ainsi, aujourd'hui, les ressources électroniques sur l'Église de Scientologie sont abondantes. Elle diffuse en outre du matériel sur le fondateur L. Ron Hubbard et sur la "dianétique", le test de personnalité que préconise le mouvement, des informations pratiques sur les différents centres ainsi que leur "visite guidée" virtuelle¹¹. Il en va de même pour le site *web* de "La Famille" — autrefois les "Enfants de Dieu" — lequel contient un historique du groupe, un suivi de ses activités humanitaires et missionnaires dans divers pays, des textes rédigés par le fondateur, David Brandt Berg, des enregistrements musicaux interprétés par ses membres, un accès à divers produits (ouvrages, bandes vidéo, affiches) et des listes de diffusion par courrier électronique¹². Quant aux raëliens — disciples du "prophète" Claude Vorilhon —, ils proposent aux internautes le message "adressé à l'humanité" par les "elohim", les coordonnées de chaque centre par pays, une "boutique

¹¹ Voir <http://www.scientology.org/>, <http://www.dianetics.org/> et <http://www.lronhubbard.org/>.

¹² <http://www.thefamily.org>. L'organe européen du mouvement assure également, auprès de nombreux correspondants, une diffusion d'information par courrier électronique.

virtuelle ” et l’ensemble de leurs communiqués de presse — le tout en dix-sept langues¹³.

Sur chacun de ces sites s’articule une information diffusée officiellement par les responsables, afin d’assurer une accessibilité et de protéger une identité. Mais l’enjeu d’Internet comme vecteur d’une stratégie *ad extra* a pu prendre, dans certains cas précis, des proportions énormes. Le 15 avril 1999, plus de 10 000 membres du mouvement Falun Gong — l’un des nombreux avatars de la tradition Ch’i gong — se réunirent en silence devant le siège du parti communiste, à Beijing, dans le but de protester contre une politique défavorable à l’égard des minorités religieuses. Les autorités, surprises et inquiétées par une telle capacité de mobilisation, réagirent en force : on procéda aussitôt à de multiples perquisitions et arrestations avant que ne soit décrétée, le 22 juillet 1999, l’interdiction formelle du mouvement. Mais c’était sans compter les nouveaux médias ! En effet, la diffusion électronique des enseignements du “ maître ” Li Hongzhi — en exil à New York — combinée à un foisonnement de sites *web* pro-Falun Gong dénonçant la persécution de plusieurs membres contribua activement à exporter le débat hors des frontières de la Chine vers les démocraties occidentales¹⁴. Ce qui eut manifestement deux effets majeurs : celui d’alimenter la critique internationale, et notamment américaine¹⁵ ; mais aussi celui d’amener le gouvernement chinois à exploiter, à l’instar de son “ adversaire ”, les ressources du cyberspace pour se justifier, en y diffusant sa propre version des faits. Un site officiel anti-Falun Gong fut donc créé, de même qu’une section spéciale sur le site du *People’s Daily*

¹³ <http://www.rael.org>.

¹⁴ Voir http://www.falundafa.org/eng/index_en.htm, <http://www.faluninfo.net/> et <http://clearwisdom.net/>.

¹⁵ Résolution H. CON. RES. 218, “ Expressing the sense of the Congress that the Government of the People’s Republic of China should stop its persecution of Falun Gong practitioners ”, Sénat des États-Unis, 19 novembre 1999 [<http://thomas.loc.gov/cgi-bin/query/D?c106:2:./temp/~c106mn1p13:>]. Voir également les rapports annuels du Département d’État américain sur la liberté religieuse au chapitre de la Chine, datés du 9 septembre 1999 [http://www.state.gov/www/global/human_rights/irf/irf_rpt/1999/irf_china99.html] et du 5 septembre 2000 [http://www.state.gov/www/global/human_rights/irf/irf_rpt/irf_china.html]. On consultera enfin la réponse de la Chine aux récriminations américaines : “ China Refutes US Vilification of Religious Situation in China ”, *People’s Daily*, 13 septembre 2000 [http://english.peopledaily.com.cn/200009/13/eng20000913_50439.html].

— un organe de presse contrôlé par le parti communiste. On y qualifia le mouvement de “ xie jiao ” (secte malsaine) et d’ “ anti-science ”, l’accusant d’entraîner ses fidèles dans la mort par sa fausse médecine, et lui prêtant l’intention de renverser le régime politique¹⁶. Les autorités se mirent également à inspecter le contenu des communications électroniques entre la Chine et l’extérieur, et à incarcérer plusieurs “ dissidents internautes ” propageant des informations sur le mouvement, ou entretenant une correspondance avec des membres situés à l’étranger¹⁷.

Pour le sociologue Wong (1999), il ne fait aucun doute que les craintes du gouvernement chinois à l’endroit de Falun Gong sont indissociables de celles que lui inspire l’avènement d’Internet. C’est que la libre circulation des idées que garantit le cyberspace s’accorde mal aux visées du régime, et celui-ci n’hésite pas à bloquer régulièrement la diffusion en Chine de contenus aux valeurs jugées trop “ occidentales ”, ou encore les sites *web* d’exilés tibétains et d’associations vouées à la défense des Droits de l’Homme¹⁸. Or, le moyen par lequel des “ forces subversives ” menaceraient d’infiltrer la société chinoise est également l’outil qui a grandement contribué à la mobilisation du Falun Gong. D’une certaine façon, celui-ci se situe entre deux feux — d’une part, le long processus de modernisation et de démocratisation de la Chine, auquel participe Internet, et de l’autre, les tensions inévitables que suscite un tel processus dans le régime politique actuel.

Toutefois, à l’opposé du Falun Gong, il arrive que certains groupes religieux évoluant en régime démocratique affichent plutôt une indifférence face aux opportunités qu’offrent les nouveaux médias. Mayer (2000) fournit l’exemple du mouvement japonais Sukyo Mahikari, fondé par Okada Kotama en 1959-1960 (au moment de ses premières “ révélations ”), et qui compte aujourd’hui plusieurs milliers de membres répartis dans le monde.

¹⁶ <http://ppflg.china.com.cn/ppflg/> et <http://english.peopledaily.com.cn/special/fagong/home.html>.

¹⁷ “ China College Teacher Caught in Falun Gong Dragnet ”, Reuters, 7 novembre 1999 ; “ Mass Trials for Falun Gong ”, BBC, 8 novembre 1999 ; “ 2 Falun Gong Members Die in Custody ”, Associated Press, 8 novembre 1999 ; “ Crackdown on Sect Yields 111 Arrests, Beijing Announces ”, *New York Times*, 9 novembre 1999.

¹⁸ “ China says provinces setting up Internet police ”, Reuters, 5 août 2000 ; “ China gears for battle with “ enemy forces ” on Web ”, Reuters, 9 août 2000.

Selon les sources de Mayer, les dirigeants du mouvement auraient d'abord refusé d'assurer une présence sur Internet ; après tout, tourner le dos au cyberspace est un droit légitime ! Mais Mahikari l'exerça à ses dépens puisque, abandonnant un vaste espace aux discours de ses détracteurs, le groupe ne put y opposer de contre-poids. Toujours selon Mayer, les sites ouvertement anti-Mahikari auraient causé des problèmes à l'intérieur du mouvement¹⁹ et forcé les responsables à mieux informer leurs membres sur certains détails potentiellement embarrassants. Dans le cyberspace comme partout ailleurs, les absents ont toujours tort ! Une leçon qui aura peut-être porté fruit malgré son lot de contraintes, puisque l'on compte désormais quelques initiatives — pour la plupart individuelles — favorables au groupe²⁰.

Un autre exemple d'une certaine frilosité à l'égard des nouveaux médias : celui des Témoins de Jéhovah. En effet, Chryssides (1996), qui procède par comparaison avec l'Église de Scientologie, constate que les Témoins ne s'intéressent pas particulièrement à Internet. Ils possèdent bien entendu un site officiel, sur lequel sont abordés les points majeurs de leur doctrine, de même que certaines questions portant à controverse — tel le refus des transfusions sanguines²¹ — et ils se sont également dotés d'un site exclusivement dédié aux relations publiques, où l'on trouve leurs communiqués de presse²². Toutefois, bien que soit proposée une liste des différents contacts par pays, aucune adresse de courrier électronique ne permet d'écrire directement à l'organisation. Au mieux, l'internaute est invité à remplir un formulaire en laissant ses coordonnées et en précisant ses disponibilités, de sorte qu'il sera contacté ultérieurement à son domicile. En fait, on observe que les Témoins de Jéhovah n'ont aucune réticence à employer Internet pour tout ce qui relève d'une diffusion d'informations sommaires et introductives, mais qu'ils refusent visiblement toute communication plus élaborée par voie de

¹⁹ Et plus particulièrement l'ouvrage *All The Emperor's Men* de Garry A. GREENWOOD, disponible sur <http://www.ozemail.com.au/~skyaxe/copy1.htm>.

²⁰ Voir Sukyo Mahikari TRUELIGHT, <http://www.kbnet.jp.org/11pm/kamaya/mahikari.htm> et quelques sites non officiels, tels <http://members.iinet.net.au/~careyg/>, <http://host2.mbcomms.net.au/smb/sukyo/sukyotop.htm> et <http://members.iinet.net.au/~careyg/SuMaBro.htm>.

²¹ <http://www.watchtower.org/>.

²² <http://www.jw-media.org/>.

l'ordinateur. Pourquoi ? Chryssides note avec justesse que les nouveaux médias — aussi sophistiqués soient-ils — ne peuvent en aucun cas se substituer au traditionnel porte à porte, qui implique une interaction de proximité. Par ailleurs, le cyberspace abonde en réquisitoires d'ex-membres déçus, en initiatives apologétiques et en militances “ anti-sectes ”, qui sont tous considérés par les Témoins comme une apostasie à laquelle on doit soigneusement éviter de s'exposer. Est-ce à dire qu'on leur défend de voguer sur la toile électronique ? Pas du tout. Il existe, sur le *web*, de nombreuses diffusions individuelles qui infirment cette idée²³. Mais l'attitude officielle du groupe à l'égard d'Internet demeure néanmoins prudente, voire méfiante. Il s'agit avant tout d'en tirer quelques bénéfices élémentaires sans pour autant se frotter dangereusement à de “ mauvaises influences ” ou, en d'autres termes, favoriser une stratégie à l'externe sans affecter la gestion interne.

Un tel compromis concerne probablement plus de mouvements qu'on ne le pense. Même le Falun Gong — qui pourtant doit beaucoup au cyberspace — s'est blessé au revers de ce couteau à double tranchant lorsqu'une femme d'affaires de Hong Kong a cherché à défier la légitimité de Li Hongzhi, en se proclamant sur Internet le maître véritable du mouvement²⁴. Belinda Pang, qui se présente aussi sous le nom de Peng Shan Shan, n'a pu s'entourer que de quelques fidèles, mais cette revendication semble néanmoins avoir contrarié Li Hongzhi, qui n'a pas hésité à rappeler — sur son site officiel — que lui seul pouvait prétendre au titre d'“ être principal ”, Pang n'étant qu'une “ saboteuse²⁵ ”.

Stratégies passives et stratégies actives

Internet comporte donc à la fois, pour les groupes religieux, des avantages et des inconvénients. Reste à savoir si, au-delà d'un simple outil de gestion, le cyberspace peut réellement se prêter au discours prosélyte et à la conversion d'adeptes — car c'est bien là

²³ <http://www.witnesses.net/> et <http://jehovah.to/>.

²⁴ <http://www.falundafa.com.hk>.

²⁵ Voir “ Falungong splits between 2 masters ”, *Straits Times* (Singapore), 30 juillet 2000, “ Split Develops on Leadership of Sect in China ”, *New York Times*, 3 août 2000 et “ Falun Gong Divided on Leader ”, Associated Press, 4 août 2000.

ce qui préoccupe et inquiète. Or, sur quoi reposent réellement ces craintes, et à quoi renvoient-elles ? On peut en fait y voir le produit de deux représentations sociales combinées : celle, évidemment, que véhiculent les médias sur les “sectes”, mais encore tout un ensemble d'idées préconçues sur ce que serait Internet. En effet, on tend à se représenter un cyberspace sauvage et ultra-libéral, où l'absence de hiérarchies et de règles exposerait l'internaute à de mauvaises influences²⁶. Inversement, c'est un tel espace que certains entendent protéger, en s'opposant à tout projet de loi susceptible de limiter le droit à la libre expression sur le réseau. Aussi importe-t-il, selon nous, de s'interroger — comme l'a fait Serfaty (1999) — sur le caractère utopique d'Internet dans l'imaginaire social, ainsi que sur les limites réelles des vertus qu'on lui attribue.

Nous avons évoqué, plus haut, la perméabilité des nouveaux médias à toutes formes d'expressions présentes dans nos sociétés ; n'importe qui peut désormais, il est vrai, y diffuser son message, pour peu qu'il possède les moyens et les connaissances techniques nécessaires. Voilà qui laisse entendre, *a priori*, une égalité théorique entre les acteurs. Il serait vain toutefois de croire que l'information, une fois lancée sur le marché électronique des idées, conserve une valeur égale et constante. On assiste au contraire à une hiérarchisation des contenus par un ensemble de processus, lesquels sont parfois explicites, parfois subtils. Il convient d'abord de mentionner les hiérarchies préexistantes importées de l'extérieur. Ainsi, un individu ou un groupe qui bénéficie déjà d'un certain crédit conservera son autorité une fois sur Internet. Mais il peut également arriver que des initiatives personnelles ou collectives parviennent à mobiliser un nombre impressionnant de ressources et acquièrent, par une activité déployée essentiellement dans le cyberspace, une très forte visibilité. Tout l'enjeu réside alors dans le fait que celle-ci peut être interprétée, par les internautes, comme un gage de légitimité ou d'autorité. On voit donc parfois se développer certaines stratégies techniques auprès de “moteurs de recherche”²⁷ avec pour objectif de se placer parmi les premières références fournies à l'utilisateur qui effectue une requête

²⁶ Voir C. B. M'BARA, 1998.

²⁷ Parmi lesquels Altavista, Yahoo, Lycos et Google.

par mot-clé²⁸. Ces pratiques — particulièrement intéressantes lorsque s'affrontent des discours antagonistes — sont difficiles à recenser. En revanche, il s'avère beaucoup plus simple d'estimer le degré de visibilité et d'accessibilité de groupes religieux sur Internet en interrogeant les "moteurs" en question. On découvre ainsi qu'une requête pour les mots "Scientology", "Jehovah" ou "Raël" nous fournit, en première référence, le site officiel de ces mouvements²⁹; tout internaute peut donc, s'il le désire, les localiser facilement dans le cyberspace. Néanmoins, on observe également que pour chaque liste de résultats, au nombre des dix références suivantes, huit s'attaquent ouvertement à la Scientologie, six aux Témoins de Jéhovah et cinq aux raëliens. L'expérience révèle donc la présence d'une forte militance "anti-secte", dont la visibilité sur Internet n'a rien à envier aux groupes religieux concernés. Il semblerait même qu'elle démontre — sur la toile francophone, du moins — une meilleure gestion des ressources électroniques. Ainsi, un internaute curieux qui effectuerait une recherche sur le mot "sectes" obtiendrait une liste de liens vers les sites *web* suivants, dans l'ordre : (1) l'association Info-Sectes³⁰, qui s'en prend surtout aux Témoins de Jéhovah ; (2) des initiatives respectivement intitulées "Non aux Sectes³¹" et (3) "Pour ne pas se laisser piéger par les sectes...³²" ; (4) le rapport controversé de l'Assemblée nationale française sur "les sectes et l'argent³³" ; (5) l'association évangélique "Vigi-Sectes³⁴", qui se donne pour mission "d'informer sur les sectes afin d'en déjouer les pièges" ; (6) un document intitulé "Au pays des Sectes³⁵" et compilé par trois militants actifs sur le réseau francophone ; (7) le Bureau de Documentation sur les Sectes et les Religions³⁶, qui diffuse une critique protestante de différents mouvements ; (8) un document

²⁸ J.-F. MAYER (2000, p. 136-137) l'illustre fort bien, en rapportant les propos d'un ex-membre du mouvement Sekai Mahikari Bunmei Kyodan. Voir également E. REID, 1998, p. 33.

²⁹ Requêtes sur www.google.com au cours du mois de septembre 2000.

³⁰ <http://www.info-sectes.org/>.

³¹ <http://www.geocities.com/CapitolHill/3455/>.

³² <http://www.multimania.com/tussier/sciento.htm>.

³³ <http://www.assemblee-nat.fr/2/dossiers/sectes/sommaire.htm>.

³⁴ <http://www.vigi-sectes.org/>.

³⁵ <http://www.lorgane.com/sectes.html>.

³⁶ <http://www.ppe.qc.ca/bdsr/sectes.htm>.

ayant pour titre “ Sectes : leurs ruses et comment leur échapper³⁷ ” ; (9) un article de Quid.fr qui reprend les arguments des associations militantes UNADFI³⁸ ; (10) un autre article intitulé “ Loin des sectes ! ”, tiré de la *Revue Mensuelle de Spiritualité Chrétienne*³⁹ ; (11) le dossier spécial du *Nouvel Observateur* “ Sectes : menaces sur les enfants⁴⁰ ” et (12) un texte du Centre de Formation à l’Action Civique et Culturelle selon le Droit Naturel et Chrétien, intitulé “ Les sectes aujourd’hui en France : un poison social⁴¹ ”.

Cet exercice nous invite, en fait, à questionner l’efficacité de la toile électronique comme outil de conversion. D’une part, la présence insistante de militants assure une circulation de discours qui visent à discréditer de nombreux groupes. Par ailleurs, il faut reconnaître qu’un site *web* est avant tout une ressource statique, et donc une stratégie passive — on peut y proposer des “ biens de salut ” et même inviter l’internaute à les adopter, mais celui-ci doit d’abord se “ déplacer ” volontairement vers l’information, à contre-courant des mises en garde militantes. À l’inverse, Internet compte aussi des modalités de communication plus actives. On trouve parmi celles-ci les groupes de discussion du réseau Usenet⁴² et les listes de diffusion par courrier électronique, qui tous deux servent de support à des échanges publics asynchrones, mais plus dynamiques que la toile. Aussi, la liberté d’expression que garantit le cyberspace ne fait-elle pas de ces modalités les vecteurs tout indiqués d’un prosélytisme *on-line* ? Ne risque-t-on pas de se faire convertir sur un forum de Usenet, au gré d’une simple conversation ? Rien n’est moins sûr, et pour deux raisons majeures. D’abord, les militants “ anti-sectes ” y assurent une présence au moins tout aussi agressive que sur la toile, n’hésitant pas à apostropher sévèrement le moindre intervenant qui s’aviserait de vanter les mérites de L. Ron Hubbard, du Révérend Moon ou

37 <http://www.asi.fr/cle/decouv/trait03.htm>.

38 <http://www.quid.fr/WEB/RELIGIONS/Q015450.HTM>.

39 <http://www.fraternet.com/societe1.htm>.

40 http://www.nouvelobservateur.com/archives/nouvelobs_1861/dossier/.

41 <http://www.centredeformation.net/actu/sectes.htm>.

42 On retrouve, sur Usenet, des groupes de discussion consacrés notamment à la Scientologie [alt.religion.scientology], à l’Église de l’Unification [alt.religion.unification], aux Témoins de Jéhovah [alt.religion.jehovahs-witn], à la foi bahá’í [alt.religion.bahai], au néo-paganisme wicca [alt.religion.wicca], ainsi qu’au raëlisme [alt.religion.raelian]. Cette énumération n’est évidemment qu’un modeste aperçu.

encore de Raël⁴³. Tant et si bien que la vaste majorité des discussions se résume à des affrontements contre-productifs et à des philippiques qui vont le plus souvent s'épuiser en déclarations *ex cathedra* et attaques *ad hominem* (ce qu'on désigne en anglais par l'expression "flame wars"⁴⁴). D'une certaine façon, on en revient à l'impossible couple liberté-égalité. La libre expression sur les groupes de discussion et les listes de diffusion génère obligatoirement des rapports de force ; des "ligues" virtuelles se créent et en viennent à s'opposer, débouchant sur des inégalités implicites de pouvoir. C'est notamment ce que confirment Stegbauer et Rausch (1999) de manière générale, et Frederick (1999) à propos d'une rhétorique féministe militante sur les forums.

Aussi, sans aller — comme Introvigne (1999) — jusqu'à dénoncer un "terrorisme anti-secte" sur Internet, on peut néanmoins déplorer que le cyberspace, loin d'offrir les outils d'une médiation entre partis antagonistes, exacerbe davantage les conflits. La revendication du "droit à la communication" n'est-elle pas, pourtant, l'un des discours idéologiques forts menant à la représentation positive et consensuelle des nouveaux médias ? Certes, mais encore faut-il s'interroger sur la portée réelle d'une telle revendication. Ainsi, selon Wolton (1997), "c'est moins l'autre que l'on a envie d'entendre que la possibilité de s'exprimer soi-même. [...] *Or deux expressions n'ont jamais fait un dialogue.* [...] Le lien n'est nullement naturel entre expression et communication, ou, pour le dire autrement, le droit à l'expression est parfaitement compatible avec les monologues.⁴⁵" D'autant plus que les progrès techniques réduisent de manière significative le temps nécessaire à l'élaboration d'une réponse, invitant trop souvent l'interlocuteur à une réplique prompte et impulsive, parce que portée par l'émotion vive de l'instant. "Il faut du temps pour se comprendre⁴⁶", et à plus forte raison lorsque le dialogue — et la complexité qu'il recouvre — requièrent une mobilisation de l'intelligence et des valeurs, dans un souci d'ouverture à l'autre et à ses opinions.

⁴³ Cela vaut plus particulièrement pour alt.religion.scientology, alt.support.ex-cult et fr.soc.sectes.

⁴⁴ Voir à ce sujet M. DERY, 1994.

⁴⁵ En italique dans le texte.

⁴⁶ D. WOLTON, 1997, p. 54 et 55.

Certains objecteront que si un prosélytisme ne peut, par delà les clameurs, s'exprimer librement sur les quelques forums dédiés spécifiquement aux "sectes" — lesquels regroupent, de toute façon, quantité de vigiles militantes —, il saura néanmoins se déployer ailleurs, et notamment là où le débat autour des "sectes" ne se pose pas. Pourtant, on peut ici encore raisonnablement en douter. Dawson (1998), qui s'est intéressé aux aspects sociaux de la conversion, rappelle que le processus de recrutement s'effectue avant tout par le biais de réseaux sociaux pré-existants et de relations interpersonnelles — amis, parents, voisins, etc. En outre, le prosélytisme persistant ou même agressif de certains groupes sur la place publique n'aurait pas donné les résultats escomptés. Plutôt, une majorité d'adeptes serait entrée en contact avec un mouvement religieux par l'intermédiaire d'un(e) proche⁴⁷. Ce qui ne nie pas l'éventualité d'une conversion par Internet ; on peut effectivement soupçonner l'existence de certains cas isolés. Mais il importe de souligner, en définitive, l'impact limité des nouveaux médias — ce que confirment Dawson et Hennebry (1999), Leach et Unsworth (2000) et Mayer (2000).

*

Au cours de l'année 1994, un ex-scientologue diffusa sur Usenet des documents confidentiels appartenant à l'Église de Scientologie. Leur contenu, de nature religieuse et protégé par le droit d'auteur, était strictement réservé aux fidèles ayant atteint un certain "niveau spirituel". Le Religious Technology Center (RTC) — organisme qui assure l'intégrité des enseignements de la Scientologie — engagea alors des poursuites à l'encontre du fauteur et de son serveur d'accès. Le jugement, prononcé en novembre 1995 par la cour fédérale de San Jose, en Californie, se prononça en faveur de l'Église, et établit une jurisprudence sur la responsabilité des serveurs en matière de diffusion des données. L'affaire, toutefois, allait déclencher une véritable guerre au virtuel. En effet, les détracteurs de la Scientologie — que celle-ci nomme "suppressifs" — dénoncèrent *ipso facto* une atteinte à la liberté d'expression, cherchant à mobiliser la communauté internaute contre la "censure" exercée par l'Église⁴⁸. On assista ainsi à la

⁴⁷ L. L. DAWSON, 1998, p. 79.

⁴⁸ À propos de Usenet et des limites du droit à la liberté d'expression, voir B. PFAFFENBERGER, 1996. Voir également "The Church of Scientology and the

naissance d'une croisade contre l'"ennemi d'Internet" : d'autres documents protégés furent exposés publiquement, ce qui entraîna inévitablement de nouveaux démêlés judiciaires opposant la défense d'une "liberté d'expression" à la répression d'une "liberté de voler"⁴⁹.

Ces luttes épiques témoignent, une fois encore, d'un espace symbolique où évoluent des rapports de force et où s'exercent différents pouvoirs. En somme, elles nous révèlent qu'un investissement des nouveaux médias semble plus profitable à la militance "anti-secte" qu'aux "sectes" elles-mêmes, et qu'il est paradoxalement plus avisé, pour les groupes religieux, d'exploiter les possibilités d'une stratégie passive, plutôt que de s'abîmer dans les limites d'une stratégie active. En ce sens, Internet constitue pour eux un défi, une épreuve.

De nombreuses interrogations restent par ailleurs sans réponse. Par exemple, peut-on déceler — au chapitre d'une stratégie *ad extra* — un usage plus poussé des nouveaux médias chez les groupes attestataires de l'ordre social, et un usage moindre chez les groupes contestataires ? L'hypothèse nous apparaît peu signifiante. En retour, une représentation positive ou négative de la technologie pourrait constituer un facteur intéressant ; des mouvements comme la Scientologie, le raëlisme ou encore Heaven's Gate nous invitent à mesurer la pertinence de cet "indicateur". Quant à l'impact d'Internet sur une gestion *ad intra* des groupes, on peut se demander si, de façon générale, on n'assistera pas au cours des prochaines années à une modification intrinsèque de la pratique religieuse. Certes, on objectera que si les nouveaux médias stimulent une circulation des "biens de salut", des dimensions essentielles de l'expérience religieuse ne franchissent pas le portail du réseau — telle la communication symbolique qu'assurent les rites en des lieux physiques, *in situ*. Pourtant, une prospective des technologies à venir a tout lieu de nous laisser dubitatifs. Et que dire des nouveaux systèmes de croyance conférant au cyberspace un caractère sacré ? Il n'est qu'à se reporter à la mouvance des "techno-pagans", pour qui le développement d'Internet et des nouveaux réseaux de

Internet", document rédigé par l'Église de Scientologie [http://cti.itc.virginia.edu/~jkh8x/soc257/nrms/scientology_briefing.html].

⁴⁹ Voir *The Internet. The Promise and the Perils*, *Freedom*, 27, 4, et *Freedom of Speech at Risk in Cyberspace*, *Freedom*, 28, 1 (Special Issue).

communication ne signifie rien de moins que l'enfantement d'un organe collectif de l'esprit humain — rejoignant ainsi l' "hypothèse Gaïa" de James Lovelock, ou encore le concept de "noosphère" énoncé par Teilhard de Chardin⁵⁰. Il y aurait, là encore, matière à toute une analyse.

Ouvrages cités

- ALSHEIMER, R., 1999, "Apocalypse now ? Eschatologisches im Internet und anderswo", *Schweizerisches Archiv für Volkskunde*, 95, 1, 47-59.
- BECKFORD, J. A., 1985, *Cult Controversies : The Social Response to New Religious Movements*, London, Tavistock Publications.
- BRECHON, P., B. DURIEZ et J. ION, 2000, *Religion et action dans l'espace public*, Paris, L'Harmattan.
- CENTRE D'INFORMATION SUR LES NOUVELLES RELIGIONS, 1999, "Mini-colloque Internet et pluralisme religieux", 8 décembre, enregistrement sur bande audio.
- CHRYSSIDES, G. D., 1996, "New Religions and the Internet", *Diskus*, 4, 2, www.uni-marburg.de/fb03/religionswissenschaft/journal/diskus/chryssides_3.html.
- DAVIS, E., 1995, "Technopagans : May the Astral Plane Be Reborn in Cyberspace", *Wired*, juillet, p. 128.
- DAWSON, L. L., 1998, *Comprehending Cults. The Sociology of New Religious Movements*, Oxford, Oxford University Press.
- DAWSON, L. L. et J. HENNEBRY, 1999, "New Religions and the Internet : Recruiting in New Public Space", *Journal of Contemporary Religion*, 14, 1, 17-39.
- DERY, M. (dir.), 1994, *Flame Wars : The Discourse of Cyberculture*, Durham et Londres, Duke University Press.
- DESTOUCHE, G., 1999, *Menace sur Internet : Des groupes subversifs et terroristes sur le Net*, Paris, éd. Michalon.
- FREDRICK, C., 1999, "Feminist rhetoric in cyberspace : The Ethos of feminist usenet newsgroups", dans L. J. GURAK et L. EBELTOFT-KRASKE (dir.), *The Information society; The Rhetorics of Gender in Computer-Mediated Communication*, 15, 3, 187-197.
- GOLD, L., 1997, *Mormons on the Internet*, Rocklin (Californie), Prima Publishing.
- INTROVIGNE, M., 1999, " " So Many Evil Things " : Anti-Cult Terrorism via the Internet", communication présentée le 5 août 1999 au congrès annuel de l'Association for Sociology of Religion (ASR), Chicago [http://www.cesnur.org/testi/anticult_terror.htm].
- KELLNER, M. A., 1996, *God on the Internet*, Foster City, IDG Books Worldwide.

⁵⁰ Voir E. DAVIS, 1995. Le groupe Thee Temple ov Psychich Youth (TOPY) nous semble particulièrement intéressant ; influencé par Aleister Crowley et Austin Osman Spare, il considère la technologie comme une forme de magie, et vice-versa.

LEACH, B. et D. UNSWORT, 2000, "Recruitment on the Web — Reading Between the Dots", communication présentée le 6 mai 2000 au Spring Seminar d'INFORM, London School of Economics & Political Science, Londres.

LEMIEUX, R., 1992, "Les croyances : nébuleuse ou univers organisé", dans R. LEMIEUX et M. MILOT (dir.), *Les croyances des Québécois. Esquisses pour une approche empirique*, Québec, Presses de l'Université Laval.

MAYER, J.-F., 2000, "Les nouveaux mouvements religieux à l'heure d'Internet", *Cahiers de littérature orale*, 47, 127-147.

M'BARA, C. B., 1998, "Le rôle de l'imaginaire informatique", *Sociétés*, 59, 99-109.

NEWPORT, K., 2000, "Waco and the Web", communication présentée le 6 mai 2000 au Spring Seminar d'INFORM, London School of Economics & Political Science, Londres.

O'LEARY, S. D., 1996, "Cyberspace as Sacred Space : Communicating Religion on Computer Networks", *Journal of the American Academy of Religion*, 64, 4, hiver, 781-808.

PECKHAM, M., 1998, "New Dimensions of social movement / countermovement interaction : The case of Scientology and its Internet critics", *Canadian Journal of Sociology*, 23, 4, 317-347.

PERKINS, R. et F. JACKSON, 1997, *Cosmic Suicide : The Tragedy and Transcendence of Heaven's Gate*, Dallas, Pentaradial Press.

PFaffenberger, B., 1996, "If I want it, it's ok : Usenet and the (outer) limits of free speech", *The Information society*, 12, 4, 365-386.

REID, E., 1999, "Hierarchy and Power : Social control in cyberspace", dans M. A. SMITH et P. KOLLOCK (dir.), *Communities in Cyberspace*, Londres et New York, Routledge, 107-133.

_____, 1998, "The Self and the Internet : Variations on the Illusion of One Self", dans J. GACKENBACH (dir.), *Psychology and the Internet : Intrapersonal, Interpersonal and Transpersonal Implications*, San Diego (Californie) et Londres, Academic Press, 29-42.

SERFATY, V., 1999, "L'Internet : fragments d'un discours utopique", *Communication et langages*, 119, 106-117.

STEGBAUER, C. et A. RAUSCH, 1999, "Ungleichheit in virtuellen Gemeinschaften", *Soziale Welt*, 50, 1, 93-110.

WILLAIME, J.-P., 1998, *Sociologie des religions*, coll. "Que sais-je ?", Paris, PUF.

WOLTON, D., 2000, *Internet, et après ? Une théorie critique des nouveaux médias*, Paris, Flammarion.

_____, 1997, *Penser la communication*, Paris, Flammarion.

WONG, J. et W. T. LIU, 1999, *The Mystery of China's Falun Gong : Its Rise and Its Sociological Implications*, Singapore, World Scientific Publishing Co. and Singapore University Press.